

10

D'UNE FENÊTRE A L'AUTRE

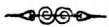
VAUDEVILLE EN UN ACTE

Reçu par...

PAR M. RAYMOND DESLANDES

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE
DES VARIÉTÉS, LE 1^{er} AVRIL 1854.

(Wiemer 1854)



PARIS.

D. GIRAUD, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

7, RUE VIVIENNE, AU PREMIER, 7.

1854.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

HYACINTHE, peintre MM. DANTERNY.
BONDON, portier. CHARIER.
FLEURETTE. M^{lle} POTEL.

Toutes les indications sont prises de la gauche ou de la droite du spectateur. Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre, c'est-à-dire que le premier inscrit tient la gauche du spectateur, et ainsi de suite. — Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

Avis. — Vu les traités internationaux, l'Auteur et l'Editeur de cette pièce se réservent le droit de représentation, réimpression et traduction à l'étranger.

D'UNE FENÊTRE A L'AUTRE.

Le théâtre est divisé en trois compartiments. — Compartiment de gauche : une mansarde. — Porte de sortie à gauche. — Au fond une autre porte entr'ouverte, à travers laquelle on aperçoit un lit. — A droite de cette porte, un petit buffet. — A gauche sur le devant, une table à repasser. — Sur cette table, du linge. — A côté un petit fourneau de terre, sur lequel sont des fers à repasser. — Au fond un panier de blanchisseuse. — Après la porte de gauche, un porte-manteau auquel est suspendu une robe. — A droite, sur le devant une fenêtre donnant sur la rue, et garnie d'un rideau. — Deux chaises. — Compartiment de droite. — Une autre mansarde. — Porte de sortie à droite. — Autre porte au fond. — A gauche sur le devant, une fenêtre donnant sur la rue et faisant vis-à-vis à la fenêtre de la première mansarde; à cette fenêtre, en guise de rideau, on voit une serviette. — A droite, sur le devant, une table sur laquelle il y a un télescope, un livre, une palette, des pinceaux et des crayons. — A droite, après la porte, un porte-manteau, auquel sont accrochés un faux-col, un gilet et un paletot. — Un fauteuil et une chaise. — Différentes études peintes ou dessinées tapissent le mur de droite; en face de la fenêtre, un portrait de femme. — Le compartiment du milieu, est occupé par la rue qui sépare les deux mansardes. — On y voit des toits et cheminées. — Au fond, rideau d'horizon. — Dans ce compartiment une trappe est enlevée, pour laisser passage à l'échelle. — Elle est masquée par un bout de toit qui relie entre elles les deux mansardes.

SCÈNE I.

FLEURETTE, à gauche, HYACINTE, à droite.

(Fleurette, est chez elle. — Hyacinthe est couché tout habillé et en manche de chemise sur son fauteuil, adossé au mur de droite, entre la table et la porte; ses jambes sont sur la chaise.)

FLEURETTE.

(Elle quitte son repassage et va à sa fenêtre qui est ouverte. — Elle regarde celle d'Hyacinthe qui est fermée.)

Il dort toujours, tant mieux... je crois même qu'il ronfle... je l'entends d'ici... C'est vilain de ronfler... je voudrais bien savoir si je ronfle en dormant... je m'écouterai... Peut-on dormir comme ça!... *(Elle revient à son ouvrage.)* Au moins, je

suis chez moi... je puis respirer... je n'ai pas les yeux de ce vilain voisin braqués dans mon intérieur... Ça n'est pas que l'on ait besoin de cacher ses actions... mais on a une foule de petites choses à faire qui ne regardent personne... (*Elle retourne à la fenêtre.*) Mon Dieu, comme il dort !... il lui est peut-être arrivé quelque chose... il est peut-être malade... (*Revenant à son ouvrage.*) Eh bien ! qu'est-ce que cela me fait ? Est-ce que je le connais ce monsieur ?... j'ai l'air de m'inquiéter... Ne vaut-il pas mieux qu'il dorme, que d'être là, à sa fenêtre, armé d'une longue vue compromettante... occupé à faire chez moi des découvertes... comme ces messieurs de l'Observatoire... Certainement, je suis bien plus à mon aise comme cela... Mais c'est égal... (*Allant à la fenêtre.*) On n'a jamais vu un dormeur pareil... à l'heure qu'il est, je ne conçois pas que la serviette qui lui sert de rideau, tapisse encore sa fenêtre... (*Se remettant à l'ouvrage.*)

Air de l'Ambassadrice.

Vite, achevons mon ouvrage
Pendant que ce monsieur dort,
Car s'il s'éveillait, je gage,
Qu'il me gênerait encore
Avec sa grande lorgnette,
D'une manière indécise,
Me laissant soir et matin.

Maia mon air lui dit : mon voisin,

Repasse... repasse... repassez demain !...

(*Elle remet ses fers sur le fourneau.*)

Pendant que mes fers chauffent, déjeunons... au moins, je puis manger tranquillement... (*Elle va prendre dans la buffet, du pain, un couteau et un pôt de confitures, pose le tout sur le bord de sa table, s'assied à côté et se met à déjeuner.*) Mon espion n'est pas là, qui semble compter mes morceaux... Et encore, si l'on savait ce qu'il veut, ce monsieur... s'il s'expliquait... mais non, il ne sait que regarder... Décidément, je prendrai un parti violent, s'il continue... j'ai patienté jusque là...

HYACINTHE, se réveillant en sursaut.

C'est le rappel... Je ne suis pas de garde, je finis un quadrille !... (*Il se lève et se met à danser en tenant sa chaise dans ses bras.*) Tra deri, tra dera, la la ! (*Il pose sa chaise, au fond à droite.*) Permettez-moi de vous rendre mademoiselle votre nièce... Là... mon rêve est fini... je me réveille ! plein jour ! horrible ! Sacré Phœbus ! que de temps j'ai perdu... Pendant que le soleil marche... mon étoile a peut-être filé... (*Il se dirige vers sa fenêtre.*)

FLEURETTE, se levant tout en déjeunant et allant à sa fenêtre.

C'est drôle tout de même qu'il dorme toujours !...

HYACINTHE, ouvrant brusquement sa fenêtre.

Ah !... Je vous y prends à me lorgner.

FLEURETTE.

Ce n'est pas vrai... (Elle tousse.) Vous m'avez fait avaler de travers... je déjeunais...

HYACINTHE.

Elle déjeune... heureux âge !... Moi aussi, jeune fille, j'ai déjeuné... jadis ! Profitons de cette pose pour finir son portrait... (Il va crayonner sur le mur de droite un portrait de femme.)

FLEURETTE.

Ce doit être un artiste... un peintre... ça se voit à ses cheveux... ils ont tous les cheveux en brosse... N'ayons pas l'air de faire attention à lui... (Elle va reprendre ses fers.)

HYACINTHE, il la regarde avec son télescope.

Ce doit être une repasseuse... elle a une façon de tenir son fer. (Fleurette remet son fer sur le fourneau et sert dans le buffet ce qui lui reste de son déjeuner.) Elle vaque à ses petites occupations ! Comme elle ondule ! comme elle furète... on dirait une souris qui rogne du point d'Angleterre... et quelle tournure !... ah dame ! c'est une tournure où messieurs les douaniers ne feraient pas leurs frais... J'en sais quelque chose... grâce à ceci... (Il montre son télescope.)

FLEURETTE.

Je voudrais bien changer de robe ! (Hyacinthe suit tous ses mouvements avec sa lunette.) C'est désagréable... je fermerais bien ma fenêtre, mais le charbon allumé me fait mal.

HYACINTHE.

Se tortille-t-elle avec grâce... Est-ce qu'elle serait malade ? qu'est-ce qu'elle mangeait donc ?

FLEURETTE.

Ah !... c'est ennuyeux à la fin !... (Elle ferme sa fenêtre dont le rideau n'est pas entièrement tiré.)

HYACINTHE.

Ah ! que c'est bête ! Le rideau... la toile ou mon argent. Elle est cruelle cette petite... (Regardant avec sa lunette.) Ah ! je la vois tout de même !... le rideau n'est pas tout-à-fait fermé !... Elle change de robe. (Pendant ce temps, Fleurette a ôté sa robe.) Oh ! pas d'éclipse !... (Il regarde toujours.)

Air du premier prix.

J'aperçois une épaule blanche,
 Un bras moulé par les amours...
 Mollement, il s'incline, il penche,
 Sur une taille aux frais contours!
 De cette enveloppe divine,
 Si j'entrevois plus d'un trésor...
 Combien tout ce que je devine
 Doit-être plus charmant encor.

(Pendant ce couplet, Fleurette a mis la robe qui était au porte-manteau et accroché à la place celle qu'elle vient de quitter.)

FLEURETTE, ouvrant brusquement sa fenêtre.

Ah ! ce charbon m'asphyxie.

HYACINTHE, courant à la sienne.

Elle s'asphyxiais pour moi... Des secours... des pompiers... un médecin...

FLEURETTE.

C'est trop fort à la fin...

(Jusqu'à indication contraire, toute cette scène se joue à la fenêtre.)

HYACINTHE.

Oui, c'est trop fort, je n'en exigeais pas tant, pauvre petite qui s'asphyxiais pour son petit voisin.

FLEURETTE.

Mais non, monsieur, mais non, je ne suis pas si bête.

HYACINTHE.

Ne rougissez pas de ce bon mouvement !... asphyxie-toi pour ton voisin, jeune vestale !

FLEURETTE.

Il me tutoye... mais retirez-vous de là, monsieur...

HYACINTHE.

Me retirer... pardon... je suis venu ici pour la vue et j'en jouis... Je suis artiste, mademoiselle... ou madame ?...

FLEURETTE.

Mademoiselle.

HYACINTHE.

Vrai ?

FLEURETTE.

Oui, monsieur, mademoiselle.

HYACINTHE.

Ah ! tant mieux !

Pourquoi ?

FLEURETTE.

HYACINTHE.

Oh ! une idée... moi aussi je suis damoisel ou damoiseau, si vous l'aimez mieux.

FLEURETTE.

Tant pis.

HYACINTHE.

Pourquoi ?

FLEURETTE.

Une idée.

HYACINTHE.

Une idée méchante.

FLEURETTE.

Peut-être.

HYACINTHE.

Ah ! sacrédié on est donc spirituel dans le repassage.

FLEURETTE.

Quelquesfois.

HYACINTHE.

Je croyais que cet art devait étouffer la circulation des saillies.

FLEURETTE.

Vraiment... on est donc bête dans la peinture ?

HYACINTHE.

Souvent.

FLEURETTE.

Ça m'étonne... j'aurais cru que ce métier devait ouvrir l'imagination.

HYACINTHE, *quittant sa fenêtre.*

V'lan ! je suis collé... fumons une pipe pour cacher ma défaite... bourrons Abd-el-Kader... *(Il prend une pipe à un ratelier cloué au mur de droite, et la bourre.)* Tiens, mon vieil Abd-el-Kader, soutiens moi dans cette conjoncture. *(Il revient à la fenêtre avec sa pipe, et fume.)*

FLEURETTE.

Il s'établit là... Monsieur, je suis réellement fâchée d'être obligée de vous reparler la première, mais franchement, voulez-vous être gentil ?

HYACINTHE.

Gentil ! mais c'est à ce but qu'ont tendu tous mes ef-

forts... si vous connaissez un moyen plus expéditif et surtout plus efficace que ceux que j'ai employés, les plus grands sacrifices ne m'arrêteront pas.

FLEURETTE.

Eh bien, cessez de plonger des regards indiscrets et téméraires dans mon domicile.

HYACINTHE.

Oh ! indiscrets, je ne dis pas, mais téméraires...

Air En vérité je vous le dis. (F. Bérat.)

Est-ce de la témérité,
De sentir au fond de son âme,
Une vive et sainte flamme,
Qui vous brûle à perpétuité ?...
L'humble mortel, qui pleure de zèle
Adore la divinité,
En se prosternant devant elle,
A-t-il de la témérité ?

FLEURETTE, *quittant sa fenêtre.*

Il est aimable, mais je ne dois pas écouter les séductions... Jusqu'ici j'ai su éviter tous les pièges, si je me laisse attendrir..

HYACINTHE, *quittant aussi sa fenêtre.*

Mon Dieu que je suis vexé d'être amoureux !... (*Il laisse tomber sa pipe qui se casse.*) Bon ! Abd-el-aKder est en fuite... cristi ! l'amour de petite femme ! pourquoi m'a-t-on mis cela devant ma fenêtre, je vous le demande... C'est vrai, je m'étais logé au nord, je ne m'attendais pas à me trouver en plein soleil... (*Il reprend sa lunette et regarde dans l'autre mansarde.*)

FLEURETTE, *revenant à sa fenêtre.*

Il faut pourtant que je me faïço... Voyons, monsieur, ôtez cette grande lunette.

HYACINTE, *revenant à la sienne.*

Mon binocle... oh ! non, j'ai la vue basse, ce petit meuble ne me quitte jamais.

FLEURETTE.

J'en sais quelque chose.

HYACINTHE.

Je suis comme le colimaçon... pour bien voir il faut que je montre mes cornes.

FLEURETTE.

Enfin, monsieur, c'est insupportable, et vous me forcez à prendre un parti désespéré... Je déménage... je fais mon paquet. (*Elle va prendre son panier et met dedans tous ses effets.*)

HYACINTHE, à la fenêtre.

Vous déménagez... oh ! des ménagements, je vous en prie ; que je ne sois pas la cause de cette expatriation... Elle ne m'écoute pas !...

FLEURETTE, remplissant son panier.

Aussi, c'est par trop fort de persécution... J'ai fini mon mois, le garni est payé.

HYACINTHE.

Elle emporte ses bibelots ; elle quitte ses petits pénates ! De grâce, ne vous en allez pas... je ne regarderai plus là !... Le matin, j'attendrai que vous ayez prononcé cette légende : coucou... Jusque là, je resterai dans ma malle... enfermé sans air... j'y prendrai mes repas... mes repas dérisoires... Elle ne m'écoute pas... elle veut ma mort, cette petite. Par la mort, Dieu ! si j'en étais sûr... une arme... Vous avez des fers... passez m'en un que je me le repasse au travers du corps.

FLEURETTE, se rapprochant de la fenêtre.

Là, maintenant, mon cher voisin, restez à votre fenêtre tant que vous voudrez... Ayez des lunettes deux fois plus longues, si cela vous fait plaisir... mais je ne servirai plus de point de mire à vos inconvenantes observations... Bien des choses chez vous.

Air de Giselle.

Je quitte cet asile
Où jadis j'ai goûté
Un bonheur si tranquille,
Que vous avez gâté.

Adieu ! (*Elle ferme sa fenêtre et sort par la porte à gauche.*)

HYACINTHE, quittant sa fenêtre.

Elle s'en va... et par moi ! j'ai prononcé contre elle la loi de l'ostracisme... Je suis un monstre, mettons mes bottes. (*Il va les prendre au fond, s'assied sur le fauteuil à droite, et les met.*) Un tyran... voilà les miens cassés... Ainsi, cette pauvre enfant, je suis cause de sa déportation. Mais moi, je ne puis fuir... je suis esclave des préjugés de propriétaire... ma liberté est rivée à une quittance de loyer.

SCÈNE II.

BONDON ET HYACINTHE, à droite.

BONDON, entrant par la porte de droite.

Air : *Comme il m'aimait.*

Je suis Bondon !

Je suis Bondon !

J'excelle à tirer le cordon :

De la nature c'est un don. (bis.)

La nuit même, en plaçant mon somme,

Sans qu'on m'y force, je suis homme

À toujours tirer le cordon !

HYACINTHE, se levant.

Ah ! vous voici, notre petit père Bondon !... Peut-on s'appeler Bondon !...

BONDON.

Pourquoi donc pas ?

HYACINTHE riant.

Ce n'est pas un nom d'homme, c'est un nom de fromage.

BONDON.

Monsieur Hyacinthe, je viens remplir auprès de vous un devoir qui m'afflige... j'en ai la larme sur le bord de la paupière.

HYACINTHE.

Allez-y de votre vieille larme, Bondon... Je comprends votre idée... vous voulez que j'exécute l'hymne du départ. (Il remonte à gauche.)

BONDON. *

C'est cela même... Da reste, monsieur Hyacinthe, vous êtes dans une position *catalogue* à la mienne ; cet animal de propriétaire a trouvé que j'avais le cordon récalcitrant... et il m'a aussi donné mon congé. J'ai vingt-quatre heures pour déménager.

HYACINTHE.

Vingt-quatre heures, mais c'est tout un avenir... c'est la vie, Bondon ! Ah ! si j'avais vingt-quatre heures.

BONDON.

Heureusement, j'ai trouvé dans la même rue un cordon non moins sérieux que celui que je quitte... La maison est suffisamment aérée...

* Hyacinthe, Bondon.

HYACINTHE.

Le temps de faire mes malles... et je me dissimule. (*Il remonte à droite. — Après avoir mis son paletot et pris son gilet à la main.*) Mais auparavant, exhibez-moi le papier timbré qui me force à loger dans une autre patrie !

BONDON, tirant le papier timbré de sa poche et le lui donnant. *

Le voici, monsieur !... parlant à votre personne...

HYACINTHE, prenant un mouchoir sur sa table.

Maintenant, je suis en règle, je puis fair de cette chambre décolorée... (*L'étalant par terre.*) Mes effets !... (*Il met dedans son gilet sa palette, ses pinceaux, sa pipe.*) Bondon... mon linge...

BONDON.

Où ça, monsieur ?

HYACINTHE.

Au porte-manteau.

BONDON, lui donnant le faux-col accroché.

Voilà, monsieur.

HYACINTHE, le mettant dans le mouchoir.

Bien... (*Prenant un vieux bouquin sur la table.*) Ah ! ma bibliothèque !... (*Il le met dans le mouchoir qu'il nous.*) Je puis mettre un terme à mes jours... ce sera le seul, hélas ! l'unique que j'aurai soldé de ma vie... Puisqu'elle n'est plus là, la petite chose d'en face... que ferais-je céans ?...

Air précédent.

Vite, quittons ce Louvre
Témoin de mon suuci,
Que la terre s'entr'ouve,
Si je reviens ici !...

Adieu, Bondon !...

BONDON.

Adieu, monsieur !... Puissé-je vous revoir sous le ciel d'une autre loge !...

HYACINTHE, prenant son télescope.

Merci, bon père !... (*Il sort par la porte à droite. — On l'entend crier dans la rue :*) Marchand d'habits ! marrchand d'habits !...

SCÈNE III.

BONDON, *seul, allant fermer la fenêtre.*

Quel bon vivant ! quel Roger Bontemps !... C'était ma gaité, mon éclat de rire, ma chanson de tous les jours !... Mais je suis là à mouiller une seconde larme... Puisque le propriétaire m'a mis à la porte, je ne vois pas pourquoi je la garderais... Allons faire un tour dans la nouvelle loge.

Air précédent.

Quittons cette baraque,
Où je métiolais...
Je veux bien qu'elle craque,
Si j'y reviens jamais.

(Il va pour sortir et se rencontre avec Fleurette, qui entre par la porte à droite, son panier à la main.)

FLEURETTE.*

Pardon, monsieur, est-ce ici la chambre vacante ?

BONDON.

Oui, mademoiselle !... *(A part.)* C'est sans doute la nouvelle locataire... *(Haut.)* J'ai bien l'honneur de vous saluer... *(Il sort par le fond à droite, en fredonnant.)*

La gaité,
La santé,
Changent l'hiver en été.

SCÈNE IV.

FLEURETTE, *seule, posant son panier à terre.*

Je n'ai pas pu trouver d'autre hôtel garni que celui-ci... Je ne me crois pas trop loin de mon ancienne rue... Mais il y a tant de détours dans ces petites ruelles, qui avoisinent la rue de la Parcheminerie, qu'on a bien de la peine à se reconnaître. C'est égal, je ne suis pas fâchée d'être restée dans le quartier... D'abord, il est habité par mes pratiques... et puis, ce pauvre jeune homme, je serais bien aise de le rencontrer une fois par hasard... Dehors, on se dit bonjour... on se dit bonsoir... ce n'est plus comme d'avoir quelqu'un en face de vous qui vous lorgne sans cesse... je suis bien plus à mon aise comme cela... et pourtant, ce que c'est que l'habitude... je me trouve tout isolée... *(Elle s'installe et place ses effets.)*

* Bondon, Fleurette.

SCÈNE V.

HYACINTHE, FLEURETTE.

HYACINTHE, *entrant dans la chambre de gauche que vient de quitter Fleurette, son paquet et son gilet à la main.*

(*A la porte.*) Oui, madams, je vais regarder si cela me convient. (*Entrant.*) Tout me convient, hélas ! c'est moi qui ne conviens pas à tout... Je n'ai pu vendre un seul débris de ma garde-robe. (*Montrant son gilet.*) Brigand !... m'offrir quarante centimes de ce gilet-là !... (*Il le pose sur la table, ainsi que son paquet.*) En lui tournant le dos, j'aperçois : Chambres meublées. Je monte, et je fais semblant de choisir... Du reste, je ne me crois pas très-loin de mon ancien bazar. (*Regardant autour de lui.*) Tiens !... c'est drôle... je connais cette chambre-là.

FLEURETTE, *regardant autour d'elle.*

Cette mansarde ne m'est pas étrangère... je l'ai déjà vue... je n'ai pourtant pas demeuré ici... Ah ! je vais donc pouvoir ouvrir ma fenêtre sans crainte de la grande lorgnette. (*Hyacinthe et Fleurette ouvrent en même temps leur fenêtre.*)

FLEURETTE, *à la fenêtre.*

Que vois-je ? le télescope !

HYACINTHE, *son télescope à la main.*

Qu'aperçois-je ? mon astre ! (*Elle va pour s'en aller.*) Ne vous retournez pas, restez.

(*Cette scène se joue à la fenêtre.*)

FLEURETTE.

Comment, vous êtes là ?

HYACINTHE.

Et vous en face... nous sommes destinés à nous faire vis-à-vis.

FLEURETTE.

Mais, c'est une fatalité.

HYACINTHE.

Une fatalité !... Oh ! nous avons fait un chassé croisé, nous allons recommencer comme ce matin... Changez-vous de robe, hein ? j'y suis. (*Il brague son télescope.*)

FLEURETTE.

Fi ! que c'est vilain, monsieur, de tenir des propos comme ça, si encore vous me témoigniez vos regrets d'être en face de moi.

HYACINTHE.

Comment, que je vous témoigne mes regrets de ce que votre aspect me revivifié... Oh ! non, par exemple, je ne suis pas si ennemi de moi-même... car j'étais mort, je ne vivais que par le galvanisme, mais je vous revois et je ressaisis ma vie où je la retrouve... oh ! mais de la vraie vie... je vais reprendre mon petit tran tran seulement : j'ai changé de chambre voilà tout... et celle-ci est toute pleine de vous. Sur ces carreaux vous avez marché, ce petit dodo-là a été le vôtre. Cette glace a réfléchi votre image... elle perd en ce moment à n'avoir que la mienne. Ah ! ce local... mais c'est le Vatican... pour moi... c'est le Louvre... c'est Saint-James... je suis logé dans les Tuileries.

FLEURETTE.

Et moi, monsieur, je vous dirai que ce n'est pas par la fenêtre que l'on parle ainsi à une demoiselle... au risque de perdre sa réputation.

HYACINTHE.

Vous avez une réputation?... oh ! c'est très-bien... Non, je ne vous la perdrai pas... Soyez tranquille... d'abord, il n'y a pas de voisins !

FLEURETTE.

C'est égal, il y a des passants...

HYACINTHE.

S'il y en a un qui ose lever le nez... je lui flanque un meuble sur la tête !

FLEURETTE.

Quelle imprudence !

HYACINTHE.

Pourquoi ça, les meubles ne sont pas à moi...

FLEURETTE.

Enfin, je suis décidée à ne plus vous parler.

HYACINTHE.

A ne plus me parler?...

FLEURETTE.

Comme cela du moins... de loin... c'est mon dernier mot. *(Elle ferme sa fenêtre, s'assied près de la table, prend une broderie et travaille.)*

HYACINTHE, à la fenêtre.

Oh !... hé !... répondez-moi ! Comme cela du moins... de loin... Expliquez cette phrase... la traduction... une note... quelque chose... je cherche... n'importe... Je reste là jusqu'à demain... sans désespérer !... Oh ! misérable !... *(Quittant la fenêtre.)* Mais on va te traîner à la porte !... on va exiger la

quinzaine... et faute d'une malheureuse quinzaine, être chassé !... ne plus voir... machine ! je ne sais pas son nom... Je n'ai pas une obole... pas un centime... pas un denier... adieu. (*Bondon frappe à la porte de la chambre de gauche.*)

SCÈNE VI.

BONDON ET HYACINTHE, à gauche, FLEURETTE, à droite, travaillant.

HYACINTHE.

Je n'y suis pas !...

BONDON, *entrant par la porte de gauche.*

Cet organe cuivré !... qui tient du trombone... Monsieur Hyacinthe !

HYACINTHE.

Bondon !...

BONDON.

Le ciel nous a réunis !

HYACINTHE.

Dans mes bras... que je te presse... Bondon, tu es le nouveau portier de cette maison.

BONDON.

Je suis toujours portier ! oui, monsieur, il n'y a qu'un cordon de changé. Et vous, le nouveau locataire... sans doute ?

HYACINTHE.

J'aspire à cet emploi... mais je crains que mes vues ne soient un peu élevées !... C'est égal, *puisque je retrouve un portier si fidèle... ma fortune reprend...* Le reste serait de l'érudition... Bondon, veux-tu être mon sauveur ?... veux-tu être la crème des Bondons ?...

BONDON.

J'y consens !

HYACINTHE.

Eh bien ! fais entendre raison à la propriétaire de ce local... Dis-lui que je serai riche un jour... que j'ai un oncle dans les Deux-Amériques... Et que, si elle consent à me laisser ce modeste logis, je lui paierai la quinzaine d'avance... après un mois de possession.

BONDON.

Je vais tâcher de l'amadouer, monsieur...

(*Il sort par la porte à gauche.*)

HYACINTHE, *seul, et courant à la fenêtre.*

Elle a fermé sa cage !... essayons de la fléchir... épouisons pour elle toute l'orfèvrerie du dialogue...

D'UNE FENÊTRE A L'AUTRE.

Air du *Puits d'Amour*.

Pourquoi te blesser dans ta cage ?...
 Quelle est cette injuste rigueur ?...
 Je n'entends plus ton gai ramage...
 Depuis ce temps, j'ai froid au cœur !

FLEURETTE, *écoutant*.

(*Parlé.*) Tiens ! c'est gentil, ça !...

HYACINTHE, *continuant*.

Déserte ton nid de dentelle ;
 Réponds à mes tendres accents,
 Et fais revivre, oiseaux rebelles,
 Tes douces chansons de printemps !

FLEURETTE, *écoutant*.

Pauvre garçon... mais il est trop curieux !

HYACINTHE, *désespéré*.

Rien... rien... c'est affreux ! (*Quittant la fenêtre.*) Et si cette propriétaire ne consent pas. (*Bondon rentre tout confus dans la chambre de gauche.*) *

HYACINTHE, *allant à lui*.

Éti bien !

BONDON.

Eh bien ! elle refuse... Elle prétend que la confiance lui manque !

HYACINTHE, *allant reprendre son paquet sur la table.***

Allons ! il faut déménager... avant d'avoir emménagé... Mais que faire ? où loger ?... je ne vois que l'hôtel de la Belle-Etoile !...

BONDON.

Encore, si vous étiez de garde !

HYACINTHE.

Oui... mais non... Si j'avais un orgue, j'irais jouer une sérénade sous mes anciennes fenêtres. (*Allant à la fenêtre.*) *** Dire qu'elle est chez moi... Enfin, elle est dans ma chambre... si je savais ce qu'elle a voulu me dire par ces mots : « Comme cela du moins... de loin. » Comment la revoir ? (*Réfléchissant.*) Oh ! quelle idée ! (*Il sort vivement par la porte de gauche, en bousculant Bondon.*)

* Bondon, Hyacinthe, Fleurette.

** Hyacinthe, Bondon, Fleurette.

*** Bondon, Hyacinthe, Fleurette.

BONDON, stupéfait et fermant la fenêtre.

Eh bien ! qu'est-ce qui lui prend donc ?... (Suivant Hyacinthe.) Monsieur Hyacinthe !... monsieur Hyacinthe !... monsieur Hyacinthe ! (Il disparaît en criant.)

(La nuit vient peu à peu, mais sans être complète, même à la fin de la pièce.)

SCÈNE VII.

FLEURETTE, seule, à droite.

Tiens !... le jour baisse... si j'osais... (Elle se lève, et va tout doucement à la fenêtre, dont elle soulève le rideau.) La fenêtre est fermée... il m'a obéi... Allons, c'est bien de sa part. (Apercevant le portrait de femme, sur le mur de droite.) Oh ! mais... je ne me trompe pas... Mon portrait ! ça me ressemble un peu... ce n'est pas mal dessiné... quel dommage qu'un jeune homme comme cela ne soit pas bien guidé... Il a l'air bien décousu... bien fou, bien braque même... Que lui manque-t-il ?... une femme !

Air du Piano de Berthe.

La femme, souvent,

Est un talisman

Qui protège l'homme, en le transformant,

Donne à ses travaux un élan sublime,

Fait l'artiste grand, l'inspire et l'anime

Sans le soufle aimer

De son dévouement.

Ce que j'aime en lui, c'est surtout cette réserve.. (On voit paraître le bout d'une échelle dans l'espace occupée par la rue.) Il me fait bien des déclarations... mais de si loin... et quand je lui ai dit qu'il pouvait me compromettre, comme il est devenu circonspect. (On voit braquer l'échelle sous la fenêtre de Fleurette.) Ça dénote un bon cœur, cela... ou je me tromperais bien, ou ce jeune homme est fort timide... Eh bien ! les gens timides ont besoin d'être encouragés et je ne dis pas que je ne l'encouragerai pas. (Hyacinthe paraît au haut de l'échelle.)

SCÈNE VIII.

HYACINTHE, FLEURETTE.

HYACINTHE, frappant à la fenêtre de Fleurette.

Peut-on entrer ?

FLEURETTE, qui s'était rassise, effrayée..

Qu'est-ce qu'est là ? ô mon Dieu ! au voleur !

HYACINTHE.

Ne craignez rien... c'est moi... le voisin d'en face... Je n'ai pas de domicile, et je viens sans façon... (*Il pousse la fenêtre.*)

FLEURETTE, *courant à lui.*

N'entrez pas, monsieur !

HYACINTHE.

Non, je n'entre pas... je vous demande l'hospitalité... là... dehors... comme un géranium... Mais ne me regardez pas comme cela... est-ce que je vous fais l'effet d'un basilic... et encore, les basilics ont aussi leurs places sur les balcons... chez les portiers.

FLEURETTE, *près de la fenêtre.*

Non, monsieur, descendez, je le veux !

HYACINTHE.

Si vous saviez comme je suis bien là.., je n'ai jamais été logé comme ça... J'ai tout sous la main...

Air des *Hirondelles.* (Félicien David.)

Ainsi que l'hirondelle
Suspendu sans effort,
Je veux ma toute belle,
Placer mon nid fidèle
Près de toi
Et du toit
Près de toi.

L'amour que tu fis naître,
Avec ton œil coquet
Pour se faire connaître
Par ma triste fenêtre
Sans volets
S'envolait. (*bis.*)

FLEURETTE.

Tout cela est fort joli, mais je vous le répète... ce n'est pas comme cela qu'on doit se parler ; descendez, je l'exige.

HYACINTHE.

Je me soumets... ainsi va le monde... J'étais au haut de l'échelle sociale et dans un instant... Ah ! saperlotte... ah ! ça casse... je dégringole. (*L'échelle tombe dans la rue.*) Retenez-moi ! (*Elle lui prend la main.*) Là Penfer, ici le paradis... ah ! tirez-moi dans le paradis... Je m'arrête au seuil... (*Embrassant Fleurette.*) Oh ! je vous dois la vie ! (*Il s'assied sur le bord de la fenêtre.*)

FLEURETTE.

Et vous m'embrassez !

HYACINTHE.

Ne méritez-vous pas une récompense honnête ?

FLEURETTE.

Vous avez fait exprès de jeter l'échelle en bas.

HYACINTHE

Exprès ?... Oh !... un peu !...

FLEURETTE.

Là... vous voyez bien...

HYACINTHE.

Enfin... elle est tombée, vous ne pouvez pas avoir la barbarie de me faire suivre le même chemin qu'elle... deux étages !...

FLEURETTE.

Certainement, non...

ENSEMBLE.

Air de J. NANGEOT. (*République de Platon.*)

Dans ce charmant réduit,
 Tout plein d'amour et de mystère,
 { Permettez que } sans bruit
 { Il voudrait bien }

{ J'entre à la faveur de la nuit...
 { Entrer à l'ombre de la nuit...
 A l'ombre de la nuit !

FLEURETTE.

Monsieur, laissez-moi !

HYACINTHE.

Voyez mon émoi...
 Je voudrais me rapprocher !

FLEURETTE.

J'vais me fâcher...
 On pourrait nous voir...

HYACINTHE,

Le ciel est si noir !...
 Retenez-moi... je vais choir !

(*Elle le retient.*)

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Dans ce charmant réduit, etc.

HYACINTHE.

Poussez, si vous en avez le courage... Tuez le malheureux Hyacinthe !...

FLEURETTE.

Vous vous appelez ?

HYACINTHE.

Hyacinthe... et vous ?...

FLEURETTE.

Fleurette.

HYACINTHE.

Fleurette !... Hyacinthe !... Mais nous ne serions pas déplacés dans un jardin... Est-ce que par hasard, nous serions faits l'un pour l'autre... je répondrai pour moi d'être l'un... et vous, auriez-vous des dispositions à devenir l'autre. (*Il va pour entrer.*)

FLEURETTE, l'en empêchant.

Mais non, monsieur !

HYACINTHE.

Est-elle méfiante... je reste !

FLEURETTE.

Dame ! monsieur, sachez-vous bien que si vous passiez la nuit dans ma chambre.

HYACINTHE.

Sur une chaise.

FLEURETTE.

Fut-ce sur une chaise ! je n'en serais pas moins une pauvre fille déshonorée.

HYACINTHE.

Vraiment... une fille, ça se déshonore comme cela... Eh bien, vous seriez la première que... et je serais désespéré de commencer par vous, je descends au risque de me casser le cou. (*Il fait mine de descendre.*)

FLEURETTE, l'arrêtant.

Mais je ne veux pas.

HYACINTHE.

Comment faire ?...

FLEURETTE.

Cherchez un moyen.

HYACINTHE.

Ah !... j'en ai un... mais il est si bête...

FLEURETTE.

Voyons, ce moyen ?

HYACINTHE.

Eh bien... vous ne vous mequerez pas de moi ?

FLEURETTE.

Non, non, non... mais dites donc.

HYACINTHE.

Eh bien... voila... Je n'ai ni père, ni mère, Fleurette...

FLEURETTE.

Ni moi non plus, Hyacinthe.

HYACINTHE.

Orphelin de père en fils, Fleurette.

FLEURETTE.

Orpheline de mère en fille, Hyacinthe.

HYACINTHE.

Je sais peindre, Fleurette.

FLEURETTE.

Je sais blanchir, Hyacinthe.

HYACINTHE.

Vous n'êtes pas riche ?

FLEURETTE.

J'ai quelques économies à la caisse d'épargnes.

HYACINTHE.

Je ne connais pas le chemin de cette caisse.

FLEURETTE.

Ça peut s'apprendre, quand on a du talent.

HYACINTHE.

Du talent... qu'est-ce que c'est que cela ?

FLEURETTE.

Comment, qu'est-ce que c'est que cela ? mais c'est ce que vous avez, monsieur... est-ce que vous croyez que je ne m'y connais pas un peu ? En voyant mon portrait à crayonné, et ces petits bons hommes, il y a... il y a du chic... c'est l'expression...

HYACINTHE.

J'ai du chic ?...

FLEURETTE.

Eh bien, monsieur, un artiste, un peintre, savez-vous que cela peut devenir la gloire de son pays, obtenir la croix d'honneur ! mais il faut se donner du mal... Quand on a du talent,

dis-je, on travaille solidement... on épouse... on tâche d'épouser une bonne petite femme qui ait bien soin de vous... car enfin... ce n'est pas tout de bien peindre... il faut aussi avoir des chemises bien plissées... ça fait bien quand on va présenter ses tableaux.

HYACINTHE.

Alors, à ce compte là, on ferait bien d'épouser une blanchisseuse.

FLEURETTE.

Mais dame ! on pourrait peut-être faire plus mal.

HYACINTHE.

J'entre tout-à-fait.

FLEURETTE, l'arrêtant.

Nous ne sommes pas encore mariés.

HYACINTHE.

C'est donc vous la blanchisseuse ?

FLEURETTE.

Je n'ai pas dit cela.

HYACINTHE.

Mais moi je le dis, je l'ai deviné... je suis si perspicace... Ah ! ne te dédis pas ma Fleurette !... je t'aime !... je t'adore... c'est vif, c'est prompt... c'est tout ce que tu voudras, mais puisque je t'épouse.

FLEURETTE.

Vous m'épousez... vous m'épousez... sur quoi me le jurez-vous ?

HYACINTHE.

Sur ma parole de gentilhomme.

FLEURETTE.

Vous ne l'êtes pas.

HYACINTHE.

C'est juste... après ça on ne sait pas... sur ma foi d'honnête homme.

FLEURETTE.

Et vous l'êtes ?

HYACINTHE.

Ça j'en suis sûr... A propos faisons une belle noce... salon de 100 couverts, bal, festival.

FLEURETTE.

Et la caisse d'épargnes.

HYACINTHE.

C'est juste... épargnons la caisse. D'ailleurs je n'ai plus ni parent ni connaissance, et vous ?

FLEURETTE.

Je vous ai dit que j'étais orpheline.

HYACINTHE.

Voilà pour les parents, mais on peut avoir eu... une connaissance...

FLEURETTE.

Jamais !

HYACINTHE.

Oh bonheur ! pas de connaissance !... je suis prêt à perdre la mienne... vite, marions-nous... Mais j'y songe... tous les deux sans amis... sans témoins !...

FLEURETTE.

Ah ! c'est juste...

HYACINTHE.

Air de J. Nergesol. (Les deux Marguerites.)

A notre mairie
Il nous faut au moins,
Pour qu'on nous marie,
Avoir des témoins.

FLEURETTE.

Nous pourrions peut-être,
Sans plus de souci,
De notre fenêtre
Les trouver ici.

(Elle montre le public.)

HYACINTHE, *au public.*

Veilles nous promettre,
Messieurs, votre appui.
Tin, tin,
Aidez notre hymen,
Par un bon coup de main !

FLEURETTE, *de même.*

Tin, tin,
Aidez notre hymen,
Encore incertain.

ENSEMBLE. — REPRISE.

Tin, tin,
Aidez notre hymen, etc.

FIN.